



Les Lumières peuvent-elles être écologistes ?

Alors que la pensée européenne est sous le feu des critiques, la philosophe Corine Pelluchon tente de promouvoir un nouvel universalisme. Entretien



Connue du grand public pour son « Manifeste animaliste », Corine Pelluchon publie « Les Lumières à l'âge du vivant » (Seuil). Elle s'y efforce de prendre au sérieux les critiques adressées aux Lumières par les féministes, les écologistes et les militants postcoloniaux. Mais ne lâche pas l'idéal d'émancipation et de liberté de penser qu'ont fait éclore les philosophes au XVIII^e siècle.

Pourquoi les Lumières sont-elles si critiquées ?

Parce qu'elles n'ont pas toujours tenu leurs promesses. Les féministes et les postcoloniaux reprochent aux Lumières d'avoir imposé un point de vue partiel en le faisant passer pour général, d'avoir défendu un ordre patriarcal et impérialiste en s'abritant derrière de grands principes. Mais il faut tout de suite préciser un point : les féministes ou les postcoloniaux ne sont pas des « anti-Lumières ». S'ils critiquent celles-ci, c'est parce qu'ils veulent promouvoir une société plus égalitaire et juste, et donc en

ayant à l'horizon cet idéal qui était celui des Lumières. Même si certains activistes commettent l'erreur d'opposer les femmes aux hommes et de river les êtres à leur appartenance ethnique, il faut prendre au sérieux leurs critiques au lieu d'invoquer l'universalisme de grand-papa en arborant un modèle d'intégration qui a eu ses mérites, mais qui doit évoluer, afin de ne pas être hégémonique et de pouvoir accueillir la diversité des formes de vie et des cultures.

Des écologistes sont aussi très critiques de cet héritage intellectuel...

Oui, les Lumières sont associées à la raison instrumentale qui asservit le vivant et lève toute limite à l'exploitation des écosystèmes. Mais c'est un procès en partie injuste. Au XVIII^e siècle, les sciences et les techniques ne sont pas autonomes ; elles sont toujours adossées à un projet d'émancipation. C'est au XIX^e et au XX^e siècle que la rationalité devient instrumentale. Se réduisant à l'utile, devenant une simple fonction de performance, de calcul, elle ne peut plus distinguer le juste de l'injuste et se coupe du sens de la vie. Ce dévoiement de la raison explique la domination des autres et de la nature à l'extérieur et à l'intérieur de soi. Elle aggrave un vice plus originel lié à la séparation de la civilisation et de la nature qui est propre à l'Occident et qui se retrouve dans le projet de maîtrise hérité des Lumières. Nous devons l'extirper pour prendre une nouvelle trajectoire. C'est ce que

j'appelle changer de Schème. Pour le moment, le « Schème de la domination » régit notre société. Il s'agit d'un ensemble de représentations qui oriente nos choix économiques et politiques, détermine nos désirs et notre comportement et colonise notre imaginaire. Il explique que notre rapport aux autres et à la nature soit comme une guerre et s'enracine dans le rejet de notre commune vulnérabilité et de l'altérité.

Mais peut-on dire que le ver était dans le fruit ? Que le rapport au monde qui se déploie à partir des Lumières est celui qui nous a rapprochés du gouffre environnemental ?

Non. Il nous faut contester les fondements dualistes des Lumières et reconnaître notre dépendance à l'égard de la nature et des autres, humains et non-humains. Mais ne commettons pas de contresens sur les textes du passé. Descartes est présenté comme le père de l'écocide moderne, lui qui encourageait l'homme à se rendre « comme maître et possesseur de la nature ». Mais, à son époque, il s'agissait surtout d'allonger l'espérance de vie, qui était très courte ! De même, n'oublions pas que la notion d'un individu abstrait, coupé de ses appartenances, a permis d'affirmer l'égalité en dignité de chaque personne et de combattre la théocratie ! Je propose de faire reposer le politique sur un sujet charnel et relationnel, qui est toujours en contact, dès qu'il habite quelque part, qu'il mange, avec les autres, humains et non-humains.

Cette insistance sur notre condition terrestre et charnelle n'aboutit toutefois pas à liquider l'héritage de ceux qui se sont battus pour les droits dont nous jouissons.

Vous proposez de raviver le projet des Lumières. Quel est ce projet ?

Les Lumières désignent moins un continent et une époque qu'une attitude qui se caractérise par un rapport critique au présent. C'est l'idée que l'avenir n'est pas figé, que l'on peut s'affranchir des représentations périmées grâce à ce travail réflexif, et orienter le devenir. C'est, par nature, un projet inachevé, et chaque époque doit le compléter. Aujourd'hui, un remaniement des structures mentales et sociales est indispensable pour promouvoir la transition écologique et lutter contre les anti-Lumières, dont la haine de la raison et des droits de l'homme est une arme de guerre visant à établir une société hiérarchique fondée sur un essentialisme justifiant l'assujettissement des femmes et le racisme.

Comment éviter de reconduire le dualisme nature-culture que vous dénoncez ?

Des anthropologues comme Philippe Descola puisent dans d'autres façons d'être au monde, comme celles des peuples amazoniens. Mais nous avons aussi des ressources précieuses dans la tradition philosophique occidentale, en particulier dans la phénoménologie de Husserl et de Merleau-Ponty. J'ai repris leur méthode en cherchant à décrire l'existant dans sa corporéité. Ainsi, nous ne sommes pas seulement des êtres de liberté. Nous sommes aussi engendrés et mortels, et vivons de nourritures à la fois matérielles et culturelles qui

nous relie aux autres. Dès lors, la politique ne peut plus être réduite à un simple jeu entre humains. Un nouveau contrat social s'impose, fondé sur des principes qui vont au-delà de la sécurité et de la réduction des inégalités puisque la protection de la biosphère et la justice envers les animaux et les générations futures deviennent des finalités du politique.

Emmanuel Macron se réfère souvent à l'idéal des Lumières, qu'il appelle, comme vous, à faire vivre. Qu'en pensez-vous ?

Emmanuel Macron me semble sincère dans son adhésion aux Lumières passées, mais il n'adhère pas aux Lumières à l'âge du vivant, qui impliquent de rompre avec le modèle productiviste et extractiviste et de considérer les animaux comme d'autres existences. Le président défend l'autonomie, l'Europe, la démocratie, mais il nous faut tous destituer le « Schème de la domination » et nous affranchir de représentations dualistes et anthropocentristes qui viennent de pans entiers de notre éducation. Cela demande un effort colossal, ce que j'appelle une époque civilisationnelle. Husserl parle d'époque pour décrire la suspension du jugement, la mise à distance de croyances qui s'ignorent comme telles. La pandémie, à cet égard, pourrait être une époque civilisationnelle. Elle serait l'occasion de faire l'inventaire de ce que nous devons supprimer et préserver, et de nous interroger sur nos façons de nous déplacer, de consommer, de travailler, etc.

Vous pensez à l'intérieur d'une tradition philosophique, principalement allemande et française. Comment l'universel que vous proposez peut-il éviter

d'être perçu comme une leçon de morale venue d'Europe ?

Ce que le monde a « conservé » de l'Europe, c'est le marché et la raison technoscientifique. On aimerait que ce soit plutôt le sens de la problématique du réel, ce que le philosophe tchèque Patocka rapporte à l'interrogation socratique qui est, pour lui, le message de l'Europe, un message qui peut s'adresser à tous et que chacun peut exprimer à sa manière. L'idéal d'émancipation parle aux femmes qui vivent dans des pays leur imposant le joug de certaines traditions, aux jeunes qui se révoltent çà et là contre des régimes autoritaires, etc. Si l'Europe incarne le « Schème de la considération », qui fait de la liberté et de la préservation du monde commun les critères des choix et qui affirme la centralité de l'écologie pensée comme la sagesse de notre habitation de la Terre, elle s'imposera sans rien imposer.

Par ailleurs, les philosophies dites « européennes » sont en réalité multiculturelles. Averroès a eu une influence considérable sur la pensée occidentale, Levinas venait de Lituanie, Derrida parlait de sa « nost-Algérie », Leo Strauss maîtrisait huit langues. Les Lumières soulignent le rôle de la raison et affirment l'unité du genre humain contre ceux qui veulent dresser les communautés les unes contre les autres. Il y a un seul monde et plusieurs cultures. Ce message a du sens aujourd'hui, en pleine crise sanitaire et écologique. Pour reconstruire l'économie et éviter le chaos politique, nous aurons besoin de repères universalisables pouvant être adaptés aux différents contextes. ■

par Rémi Noyon

“**LES LUMIÈRES DÉSIGNENT MOINS UN CONTINENT ET UNE ÉPOQUE QU'UN RAPPORT CRITIQUE AU PRÉSENT.**”

“**CORINE PELLUCHON est philosophe, professeure à l'université Gustave-Eiffel. Elle a notamment publié « les Nourritures. Philosophie du corps politique » (2015, Seuil), « Ethique de la considération » (2018) et « Pour comprendre Levinas » (2020). Sort aujourd'hui « les Lumières à l'âge du vivant », au Seuil.**

